

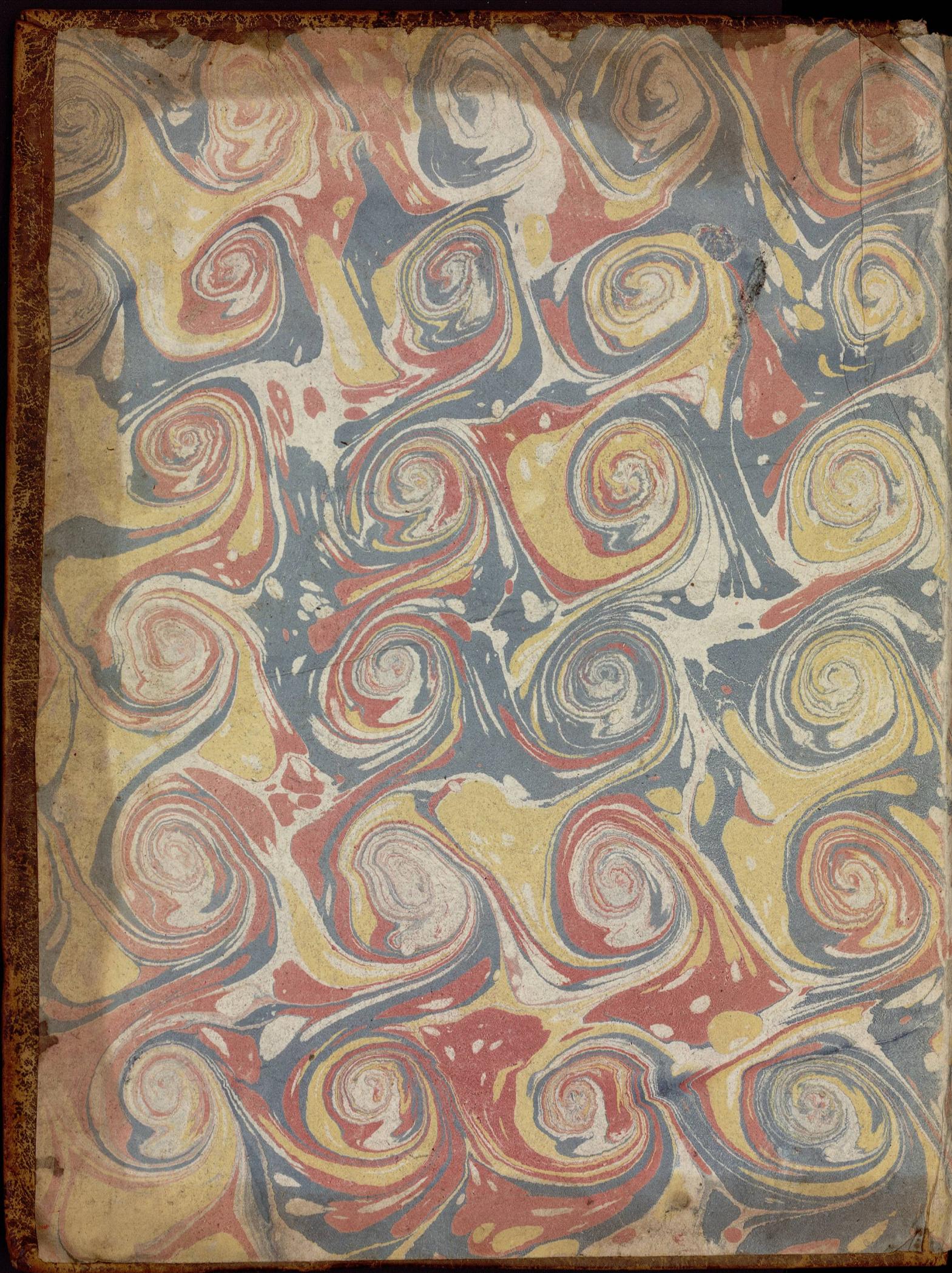


RÉCUE
DE
VERS

DE JUNI

ANNO 1610







UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE
13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv. _____

SIGB _____

Sibil _____

SU _____

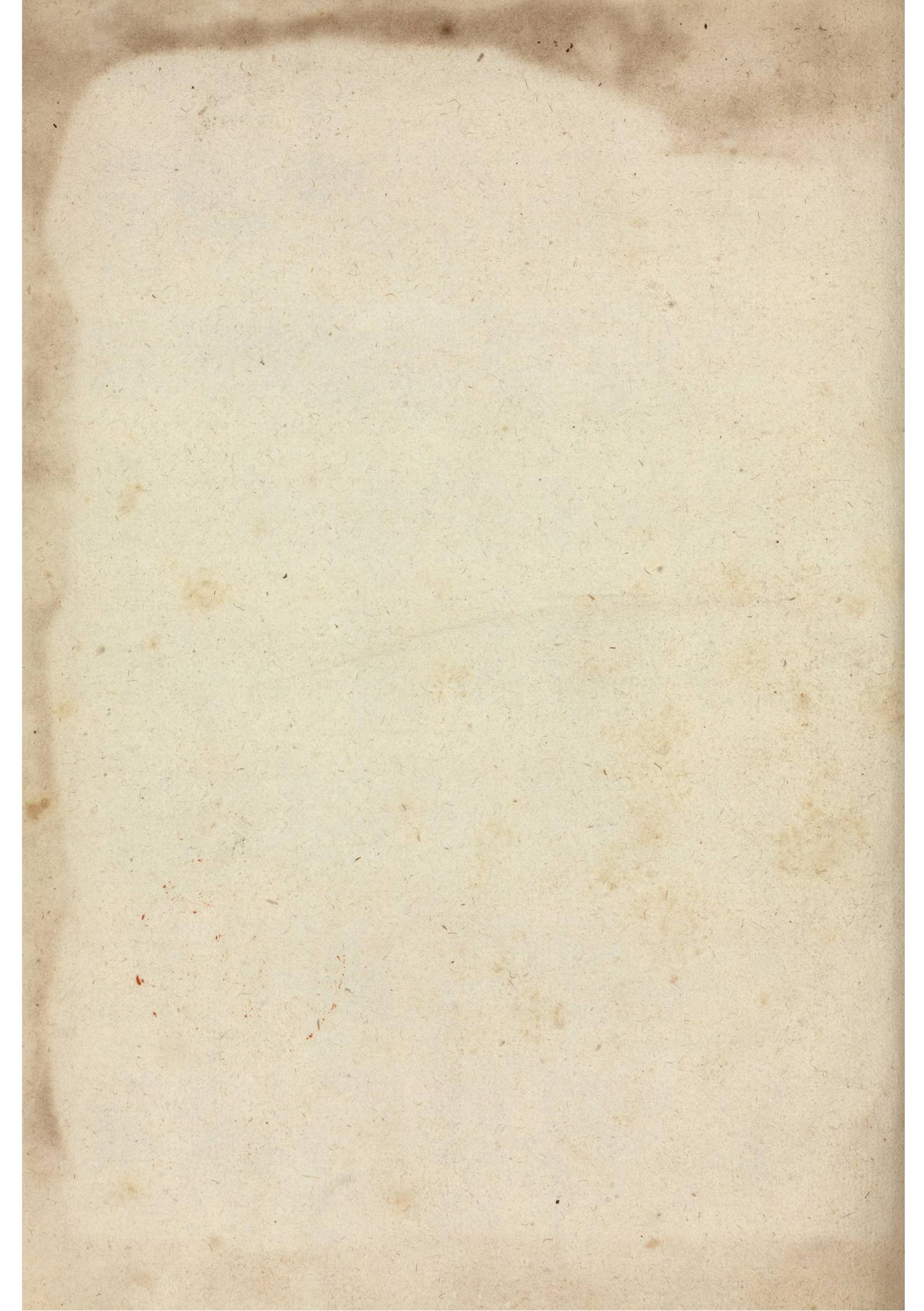
Cote U 65 in-4

1153320433



H. F. u. 65.

~~D. x. 58.~~



St. H. 55 pieces

livre
Recueil
de
vers

de l'Université
E

à relire en vain

Table générale des pièces contenues
Dans ce Volume

1. Du Boulay (P. E.) *Illustriss. archiepiscopo Paris. restitutam in integrum Valetudinem gratulatur.*
2. *Cathedra Roennae ab Jo. Roenno, Rotomagensi, super Lutetiae fundata, et uno in collegio sodalitioq; Sorbonae locata ad Splendidiss. Vic. Tivunum.*
3. Lenglet (de) *Regiae musae Sereniss. Delphino Xenium.*
4. Lignière (de) *De triumphali regis et reginae ingressu in Urbem Oratio panegyrica.*
5. *Sonnet à l'occasion du Panegyrique du Roy, prononcé par le recteur de l'Université de Paris, sur les rimes proposées par l'Académie de Cholozé.*
6. Lenglet (de) *Illustriss. Ludovico Phelypeaux de Pontchartrain Carmen.*
7. *ib* *Magistri Antonii Haingues Bellovaci academicorum Parisiensis Apotheosis.*
8. *ib* *In librum Joannis Quintini De Cultu hortorum ex Gallico C. Perrault.*
9. *Illustriss. viro Joan. Bapt. Colbert Schola harcureiana Suplex.*
10. Brodeau (J. S.) *Ad Illustriss. abbatem Lud. Claudium Dela Chastre, cum Theses philosophicas propugnare. Ode.*
11. Hersan. No. A *Seruiss. principi Fr. A. abbatii a Lorraine theses philosophicas defendentes carmen.*
12. Fleury (J.) *ad Illustriss. abbatem b. C. Du Cambout de Coislin theses philosophicas pro laurea artium in Regia Navarra defendentem 1682. Ode.*
13. Dufour (G.) *Illustriss. viro M. Le Cellier cum nobiliss. ejus ex filia Nepos G. d'Aumont de Villeguier Theses philosophicas propugnare in collegio Harcureiano. Ode.*
14. Huillard (J.) *Luxemburgica et ultima expeditio*
15. Combard (A. L.) *Lessus in Obitum M. Le Cellier.*
16. Rollin (C.) *ad Illustriss. Virum Fr. M. Le Cellier Marchionem de Louvois cum ejus filius Camillus de Louvois, de Chevruo responderet Carmen.*
- 16^{bi} Bosquillon *Imitation des français de la pièce ci-dessus.*
17. Lengletius *Ad musam, cum J. Juvencius ad gratulandum ecclesiae Parisiensi de pastore novo eleganti carmine invitaret. Ode.*
18. Lenglet (de) *Regi anglorum. Jacobo Carmen.*
19. Matthieu L. *Magnanimo heroi Luxemburgensi duci, novam expeditiōnem Belgicarum meditante Victoriae Vaticinum.*
20. Rollin (C.) *Illustriss. abbati C. Le Cellier de Louvois cum Theses philosophicas tueretur.*
- 20 Bosquillon *à M. l'abbé de Louvois sur la Thèses qu'il dédie au Roy. Imitation des vers latins de M. Rollin.*

21. Rollin. (C.) *Illustriss. abbati C. Le Cellier de Louvois, intabulam ab eo regi dedicatam, cum theses philosophicas tueretur. Carmen.*
- 21^{bis} Bosquillon à M. l'abbé de Louvois sur la thèse qu'il dédie au Roy, *Imitation des Vers latins de M. Rollin*
22. Morain (C.) *Ludovico Magno, cum ei post expugnatum Namurcum illustriss. abbas C. Le Cellier de Louvois, theses philosophicas dedicat. Ode.*
23. de Bailly. (L.) *Illustriss. henrico Feudeau de Brou, carmen panegyricum.*
24. Courilliard de Laval. (J.) *Musae Marchionae Doctiss. et clariss. D. Joan. Couture heneasyllabi.*
25. H. L. *In Ludovici magni orationem panegyricam quam dicebat Alexius Artus. Carmen.*
26. Ogerdias (Dom Jer.) *Traduction d'un poeme latin fait à la gloire d'Armand Gaston abbé de Rohan de Soubisse à l'occasion du panegyrique de Louis le Grand, par Fiot.*
27. (us) *On second exemplaire.*
28. Lenglet (de) *Montes expugnati.*
29. Fiot. *Clarissimo Viro Jacobo Leuillier Carmen.*
30. Fiot *Ornatissimo Claudio Leuillier carmen.*
31. (us) *Doctissimo et Ornatissimo Viro C. Rollin Carmen.*
32. C. F. S. *Clarissimo Viro D. J. Courillard phalencus.*
33. Fiot. *Clarissimo Viro D. D. Salomonii Prioux. Carmen.*
34. *Ecclesia parisiensis catulauensem ecclesiam solatur de adesto praesule querentem. Elegia.*
35. *Ad illustriss. L. A. de Moailles. Ode.*
36. *Symbolum Ieroicum.*
37. *Catulauensis ecclesiae querelae post erectum ad sedem parisiensem illustriss. L. Ant. de Moailles. Elegia.*
38. Pestel (P.) *Seculi ultimi prosopopoeia.*
39. (us) *La description du dernier siècle.*
40. (us) *Jacobo Secundo Magno Britaniae regi Mausoleum.*
41. (us) *Ehreni.*
42. (us) *In obitum Sereniss. Philippi Borbonii aurelianensis ducis epigramma.*
43. (us) *Ad Sereniss. principem D. Franciscum Rakotzi Dynastes Daciae, Carmen.*
44. (us) *D. O. No. Rhythmus.*
45. (us) *Ad nobilem et eruditum abbatum Petrum de Berulle cum publicas de universa philosophia theses propugnaret in Cardinalito, Ode.*
46. (us) *In statuam regiam equestrem epigraphae.*
47. (us) *Ad Reetorem. Ode.*

48. L. R. E. P. Orangino dictis, factisque cassus. Ex gallico Seraphini Regnierii.
49 Reverendiss. Car. Franc. Maurino. Ode.
50. In Miserum grammaticum cui efflagitanti sua divina opera erudita, terse,
polita, aurea dederat D. D. Nicolaus Boileau Despreaux. Variorum
epigrammatæ.
51 In redditum Philippi Vadi hispanias. Ode.
52 Pestel. (T.) ad Illustriss. Virum D. Nicolaum Desmaretz cum nobiliss. abbas Petrus
Desmaretz ejus filius theses philosophicas palam propugnare. Carmen
ad Illustriss. Virum D. Nicolaum Desmaretz cum nobilis eruditus abbas
Petrus Desmaretz ejus filius publicas de universa philosophia theses
propugnaret in Cardinalitio. Dialogus philosophia, Rhetorica
Paina.
53 iij
54. iij
55. iij Triumplus astreæ, seu mariae. Ad laudis angustæ pacificus in Galliam
adventus. Ecloga.





L A

N. 10. 39

DESCRIPTION DU DERNIER SIECLE.



A PARIS,

De l'Imprimerie de JEAN MOREAU, près la Fontaine S. Se-
verin, à l'entrée de la ruë Galande, à l'Image
saint Jean l'Evangeliste.

M. D C C I.

AVEC PERMISSION.

ДІАГОРІПІОН
ДУ
ДЕРІНІЙ СІЕЦІ



А ПАРІЯ

Де лінгвісіон дз' Еан Морана, під редакцією С. Г. Глібова
Словарь французского языка
для изучения французского языка

М. Д. С. Г. Г.

ДЛЯ САМОУЧКА



A M O N S I E U R
M O N S I E U R
L' A B B E B I G N O N,

DE L' A C A D E M I E F R A N C O I S E ,
P R E S I D E N T D E L' A C A D E M I E R O Y A L E D E S S C I E N C E S .



ONSIEUR,



Le Siecle que je décris, renferme des évenemens si singuliers, qu'on peut maintenant s'écrier avec beaucoup plus de justice, qu'autrefois aux Ieux seculaires, Venez voir ce que personne n'a vû, & ne verra jamais. A qui puis-je mieux en adresser la description, qu'à celuy qui en est un des prin-

cipaux ornemens ? Vous possedeZ, Monsieur, en un degre' éminent, toutes les Sciences, & tous les beaux Arts que notre Siecle a cultiveZ, & rétablis. Il semble que la Nature vous ait favorisé de toutes les connoissances, dont la moindre est capable de mettre un homme au rang des illustres. Je ne diray rien de la sublime Eloquence que vous faites éclater dans la Chaire. Nos Temples qui en retentissent de toutes parts, la publient assez. J'appelle pour témoins de vôtre profonde érudition, ceux qui ont eu l'honneur de vous entendre parler dans l'Academie Royale des Sciences. Qui n'est pas dans l'admiration vous y voyant presider avec tant de grace ? Avec quelle force n'établisseZ-vous pas vôtre sentiment ? Avec quelle douceur n'éclaircisseZ-vous pas celuy des autres ? Quelque Probleme qu'on y propose, quelque démonstration qu'on y fasse, vous comprenez d'abord les secrets des Sciences les plus abstraites : Vous les reprenez ensuite avec tant de facilité, qu'il semble que vous les tiriez de vôtre propre fond : Et vous les developpeZ avec tant d'agrément, qu'on voit éclorre des fleurs du milieu des épines. C'est un caractere de politesse aussi rare, MONSIEUR, qu'il vous est naturel. Vous scavez l'art de répandre sur les abstractions de la Philosophie, le sel de l'Urbanité Attique ; & d'égayer par le brillant de la belle litterature, les obscuritez impenetrables des Sciences. Si du Parnasse nous passons au Sanctuaire de la Justice, qui pourra y soutenir l'éclat des BIGNONS ; & qui oseroit en celebrer la memoire ? Vôtre merite personnel, MONSIEUR, n'a pas besoin de ce relief : j'aime mieux demeurer dans les termes de l'admiration & du silence. Puissiez-vous, MONSIEUR, augmenter toujours la gloire de Vôtre nom, par celle de vos vertus, & faire passer l'une & l'autre à l'immortalité. Que la Posterité vous rende avec usure l'honneur que vôtre illustre Maison a fait à notre temps ; & tandis que le Zèle de nos Muses prévient la reconnaissance des Siecles futurs, ayez la bonté, MONSIEUR, d'agréer l'image que je vous présente du Siecle passé.

A Paris le 13. Janvier 1701.

P E S T E L , Professeur de Rhetorique
au Collège du Cardinal le Moine.

LA DESCRIPTION DU DERNIER SIECLE.

J'Ay enfin achevé ma carriere :

Et j'ay été jusqu'au terme ordonné par la raison ,
Malgré les persecutions de mes enfans ,
Qui ont traversé le cours de ma vie.

Des ombres du tombeau , je rentre dans le grand jour ;
Non pour flatter vainement l'esperance des mortels ,
Par le retour du temps passé ;

Mais pour reveiller leur indolence , par le souvenir du temps perdu .
Il m'a été impossible de mettre la derniere main à mon testament ,

Parmi le tumulte , & les chicanes des Chronologistes ,
Qui de toute part me portoient le coup de la mort .

Je viens de l'achever avec plus de liberté , dans les champs Elysées ;
Et je l'apporte au monde , avec mon Histoire .

J' A Y E S T E .

Ou plûtoft , j'ay cessé d'estre , dés que j'ay commencé .

Je suis disparu comme l'ombre , évanoüi comme la fumée ,
Ecoulé comme l'eau .

Mes heures ont passé aussi vite que le vent .

U N J O U R A C H A S S E ' L A U T R E .

Les mois insensiblement ont fait les années ;

Et les années enfin ont composé un Siecle .

J'ay emporté dans le tombeau la plus grande partie des choses ,
Ausquelles j'ay donné l'Estre .

Plusieurs vieillards de mon temps sont parvenus à la maturité de mon âge :

Et les enfans l'ont prévenüe par une malice consommée .

La guerre & la Paix ont regné alternativement .

De temps en temps on a veu des combats entre les Elemens ,
Comme parmi les hommes .

Le Ciel & la terre à l'envy ont signalé leur colere ,

L'un par les Meteores , l'autre par les monstres .

L'Univers étant presque dévoüé à la rage des Furies ,

A



On a veu des Villes entieres absorbées,
Tantôt par l'ouverture de la terre, tantôt par des feux souterrains;
Et les campagnes se sont trouvé inondées de torrens de soufre.
On a senti tout ensemble trois fleaux de la justice divine,
La Guerre, la Peste, la Famine;
Et le Ciel à veu d'un œil tranquille les hommes paître dans les champs,
A la maniere des bêtes.

Du sein de l'indigence même, j'ay veu naître le luxe;
Et du luxe est venu la luxure.

La vertu a passé pour le vice, & le vice pour la vertu:
De sorte qu'estre corrompu & corrompre, cela s'apelloit le cours du siecle.
Le Soleil a vû sans se cacher, le libertinage triomphant sous le nom de liberté.
Il a veu sous le pretexte d'union, secouer impunement le joug
De l'Eglise, & de la Monarchie:

Et le Souverain même a reconnu une espece de souveraineté dans ses Sujets.

JAMAIS L'AVARICE ET L'AMBITION

N'ont exercé sur le cœur de l'homme un empire si tyrannique:
Jamais l'inconstance de l'aveugle Fortune n'a paru davantage,
Soit dans l'élevation des petits, & dans l'abaissement des grands;
Soit dans la distribution, & dans le changement des Etats.
L'un est monté de la prison sur le trône:
L'autre est descendu du trône dans la prison.
Le Coq a arrêté l'Aigle dans son vol;
L'Aigle a fait pâlir la Lune dans son croissant.
Et l'on a veu les deux Empires presque reduits en un:
Presque reduits à rien.

Je fournis aux Historiens un gouvernement Aristocratique
Plus cruel que le Triumvirat:
Des Bourgeois Tyrans, & des aveugles conduisant d'autres aveugles.
Mes yeux ont veu, & ils l'ont veu avec horreur,

Le droit des gens violé,
Des Rois proscrits, exilés,
Et, par un attentat inouï,
Condamnez à la mort par leurs propres Sujets.
J'ay veu tomber sous la main détestable d'un assassin,
Un Monarque dont le courage avoit paru inébranlable
En cent combats, & dans trois cents sieges;
Prince l'amour des Peuples & l'honneur des Rois.

UN HEROS

La gloire de la Suede, la terreur de l'Allemagne, le foudre de la guerre;
A été foudroié luy-même par les mains de Mars,
Entre les bras de la Victoire, dans une moisson de Lauriers,
J'ay veu des enfans rebelles à leurs peres, Autel contre Autel;

Et les Geants une seconde fois revoltez contre les Dieux,³

Que d'ingrats a fait la Question de la Grace!

Que de troubles a excité le Mystere du Quietisme!

Que de confusion a causé l'affaire de Confutius!

Je rougirrois de décrire les sacrileges, guerres civiles, concussions;
Et autres desordres.

CE QUE JE TAIS, LES PIERRES LE DIRONT UN JOUR:

Et ce qui s'est passé de plus secret dans le cabinet,
Sera publié sur le toît des maisons.

EN UN MOT

La nature se dépouillant des sentimens de mere,

L'Univers fut quasi reduit à son ancien chaos.

CE PENDANT

J'ay compensé par mes bonnes qualitez,

Les méchantes que j'avois reçues originairement de mes peres,

Et que je transmets par succession à mes descendants.

L'antiquité, n'a sur moy aucun avantage,

Que celuy des Fables, ou du droit d'Aïnessse.

J'ay affranchi le vray culte, de la superstition;

Les mœurs, de la Barbarie; & les Sciences, de l'obscurité.

J'ay trouvé plusieurs secrets dans la nature;

Et j'ay enrichi ceux qui estoient déjà trouvez.

DE MON TEMPS,

L'Empire des lettres n'a nullement cedé au siecle sçavant d'Auguste;

Ny les protecteurs des lettres, à la gloire de Mecene.

J'AY VEU UN SOLEIL LEVER EN OCCIDENT:

Et des Etoiles de la premiere grandeur sont venuës de l'Orient

Luy faire hommage.

J'ay produit des hommes excellens en tout genre.

J'ay veu sous le Gouvernement Apostolique de douze Papes,

Revivre la force de l'ancienne Discipline;

Et tomber les pernicieux efforts de la nouveauté.

Le champ de Mars a esté aussi fertile en Heros, qu'en Lauriers.

Que les Poëtes cessent de chanter les fictions de l'Iliade.

Candie avec plus de vérité se vante d'avoir effuyé un siege une fois plus long;

Et d'y avoir connu plus d'un Hector, & plus qu'un Achille.

QUE N'AY-JE EU AUSSI UN HOMERE!

J'ay fait renaître l'équité de l'Areopage, dans le Senat;

Et la sagesse du Lycée, dans les Académies.

PARMY LES PRINCES DE CE SIECLE,

Certains ont mieux aimé meriter une couronne, que de l'envahir;

Quelques-uns ont généreusement recouvré leur Royaume;

D'autres l'ont abdiqué avec encore plus de générosité.

PAR UN MIRACLE BIEN PLUS RARE,
 Sous l'affreux Climat du Mont-Taurus , & du Tanaïs ,
 Deux freres ont regné paisiblement ensemble ;
 Et avec la moitié du nom de Cesars ,
 Ils ont voulu réunir en leurs personnes la gloire entiere des Antonins ,
 J'ay connu un Cardinal , au dessus de la pourpre qu'il portoit ,
 Et seulement au dessous du Prince qu'il servoit ;
 Ministre qui soutenant le faîte d'un florissant Royaume ,
 Voïoit encore toute la terre rouler sur sa politique ,
 Comme le Ciel tourne sur ses pôles .
 J'ay eu un Alexandre digne de l'Empire du monde ;
 Un Lysippe , & un Apelles dignes du grand Alexandre .
 Qui empêche que je ne cite aussi un Hephestion , & un Quint-Curse ?
 J'ay en vain conceu ,
 Un Poëme Epique égal à la grandeur de ce Heros :
 Mais j'ay enfanté ,
 Des Poëmes Lyriques , qui le disputent à la délicatesse de Pindare :
 Et j'ay mis sur le Theatre , des Pieces ,
 Qui effacent la gloire de la Comedie , & de la Tragedie ancienne .
 Comparez la douceur de mes Odes charmantes
 Aux saillies du Dithyrambe , & à la cadence de l'Hendecasyllabe :
 Et qui oseroit donner la preferance à l'Amphitryon Latin sur le François ,
 A l'Iphigenie Grecque sur la nôtre ?
 Des cendres d'Horace est né le Phœnix de la Satyre ,
 Et le Prince du Panegyrique , de celles de Pline .
 J'ay ouÿ la Déesse de la Persuasion fulminer dans les assemblées .
 J'ay ouÿ des Chrysostomes dans la Chaire , & des Cicerons dans le Barreau .
 Du sang des Amazonnes , & du sein de Minerve ,
 Sont sorti des femmes élevées au dessus de leur sexe ,
 Et commandant aux hommes .
 J' A Y V E U S A P H O R E S S U S C I T E ' E ;
 J'ay veu le chœur du Parnasse augmenté d'une dixième Muse ;
 Et regner parmy la barbarie des Gots ,
 Une Heroïne autant illustre par son sçavoir , que par sa vertu .
 Si on peut faire quelque chose au-delà de l'Urbanité Attique ,
 Je l'ay fait par des pointes sans fard , des sels sans aigreur ,
 Et des galanteries sans obscénité .
 Les Modernes par leurs interpretations ont donné tant de jour
 Aux Ecrits des Anciens ,
 Qu'ils peuvent passer plûtost pour Auteurs , que pour Interpretes
 Pour l'accroissement des Arts & des Sciences ,
 J'ay fait parler les langues , & agir l'experience
 D'une maniere extraordinaire .

DE MES JOURS,

Les Mathematiciens n'ont pas cédé d'un point
A la gloire du grand Euclide.

Les Modernes ont égalé les lumieres des Anciens , dans l'Optique ;
Et le poids de leur autorité , dans la Statique.

Nos Astrologues ont étudié les Astres de plus près qu'Athlas.

Nos Geographes ont fait plus de découvertes sur la terre , que Ptolemée ;
Et nos Argonautes ont vogué plus avant dans les mers, que Jason.

Si Vitruve a jetté les fondemens de l'Architecture ,
Mes ouvriers y ont mis le comble.

Mes Geometres eussent fait envie à Archimede ,

Et la Méchanique de ce temps eût fait honte à celle de Dédale.

Vegece n'a pas mieux parlé des Fortifications , & de la discipline Militaire ;
Et Mars ne les a point pratiquées avec plus de succès.

J'ay veu presque les pierres se mouvoir au chant d'un second Orphée :

Et les hommes trompez à la vûe des Statuës d'un autre Praxitele.

Les Manufactures ont porté la Tapisserie à un degré de perfection ,
Qui aproche de la Peinture , de la Sculpture , & de la Nature même.

La quantité incroyable d'or , d'argent , & de pierreries

Qu'on a mise en œuvre ,

Fait voir la magnificence du Siecle :

La qualité de l'ouvrage , plus riche encore que la matiere ,

En montre le bon goût.

J'ay veu le Mysterieux nombre de sept augmenter.

J'ay veu un Palais faire la huitième merveille du monde ;

Et plus d'un Philosophe encherir sur les Sages de la Grece.

Le brillant du genie de la Nature s'éclipse ,

Auprés de la penetration des Physiciens nouveaux .

Et les idées du divin Platon rempent en comparaison des veritez sublimes

De nos Metaphysiciens.

LA RAISON

A souvent décidé en faveur de la Medecine moderne ,

Contre l'autorité des anciens Aphorismes.

Les Botanistes ont recherché les simples , depuis le Cedre jusqu'à l'Hyssope .

Les Anatomistes

Ont dissequé tous les corps , depuis l'homme jusqu'au moucheron ;

Et les Chymistes ont résous , depuis l'or , jusqu'au caillou .

J'AY EU DES TRIBONIENS

Qui ont délié , ou coupé

Tous les nœuds de la Jurisprudence humaine :

L'érudition des Theologiens , & la pieté des justes ,

Divinement inspirez pour reparer l'iniquité du Siecle ,

Ont à peine laissé passer un point de la Loy de Dieu :

6

J'ay veu élever sur les ruines de Dagon, cent autels au Dieu d'Israël,
J'ay veu briller de nouveaux Astres au Firmament,
Et de nouveaux Saints dans l'Empirée.
Je passe sous silence les nouveaux établissements d'Ordres, & d'Academies,
Dans le monde Chrétien :
La propagation de la Foy, dans l'autre Monde,
La condamnation de l'Herésie, du Poison, du Duel,
Et autres monstres releguez aux Enfers.
Que diray-je de la Nature assujettie à l'Art,
Et des Elemens soumis aux Ordres d'un Heros ?
Que diray-je de ces Montagnes rasées,
De la Mer arrêtée par les Dugues, étendue par des canaux,
Et purgée de Pyrates ?
Que diray-je de ces Fleuves conduits sous terre,
Elevez sur des montagnes, jouant en l'air,
Et se familiarisant avec le feu ?
Je laisse à la Renommée le soin de publier ces merveilles,
En dépit de l'envie.

POUR COMBLE D'ADMIRATION.
Mes Ecrivains ont écrit l'Histoire de tous les siecles, aussi juste,
Que j'ay d'écrit la mienne.
Il n'est rien, que je n'aye fait, ou essayé de faire.
Mes jours & mes prodiges ont fini avec la vie d'un homme rare,
Qui marquant dans ses mœurs, comme dans son nom,
La bonté des premiers Temps,
A toujours vécu parmy les écueils de la Cour,
Sans y faire naufrage ;
Et qui dans le centre de la Fortune, & à la source des graces,
N'a fait rien pour luy, peu pour les siens,
Tout pour ses amis.

Dans le moment que j'expirois,
Un digne Heritier des Etats & de la valeur du grand Gustave
A célébré mes Obseques, & sacrifié à mes Manes,
Par la défaite de cent mille Barbares.
Je laisse aux Scavans une matière digne des Fastes de l'Eternité,
Digne des plus illustres monumens des belles lettres,
LOUIS LE GRAND,

Le plus grand miracle de mes jours.
Il n'est pas aisné de dire,
Si sa grandeur a plus éclaté dans la paix, ou dans la guerre.
J'AY ETE' SOUS CE PRINCE, LE SIECLE D'OR,
Avec plus de vérité, que ne l'ont esté les siecles passez, sous Saturne.
J'ay veu des choses, que la fabuleuse Antiquité envieroit,

Et que la posterité incredule niera :
 Un Regne de soixante ans entiers ;
Et plus merveilleux encore par la grandeur de ses évenemens ;
 Que par sa durée inouïe :
 Un Roy Victorieux dès le berceau ,
 Invincible dans sa jeunesse ;
Et se surpassant soy-mesme , dans la maturité de l'âge :
 Je ne laisse pas au sang Royal de LOUIS ,
 Le vain Apanage d'une gloire hereditaire ;
Le Seigneur a transferé de la maison d'Autriche , en celle de Bourbon ;
 LES ESPAGNES , C'EST A DIRE , L'UNIVERS ;
 Afin que tout le monde ,
Qui avoit été témoin & admirateur de sa modestie , Durant la guerre ;
 Le fût encore plus de ses triomphes , durant la Paix :
 Aprés cela , je n'ay plus rien à voir , ny à souhaitter :
Et je meurs content , au bout de ma carriere , & de ma gloire .
 QUI QUE VOUS SOYEZ ,
Qui avez étudié de si près mon Epoque , & ma Periode ,
 Confiderez encore plus ma rapidité .
 Reparez le temps ,
Qui vous avez perdu à mal faire , ou à ne pas faire le bien :
Et vous repenant du passé , ménageant le présent , prévoyant l'avenir ,
 Profitez des momens du siecle , pour parvenir à l'immortalité .
 Je vous laisse en mourant les trefors de l'Eglise ouverts ,
 Pour Heritage :
Servez-vous-en , pour acheter le Ciel , & pour racheter vos iniquités .

P. PESTEL , Professeur de Rhetorique , au Collège du Cardinal le Moine .

P Ermis d'imprimer ce 5. Février 1701.
M. R. DE VOYER D'ARGENSON :